

Anne Conrad (Hg.), Welt-geistliche Frauen in der Frühen Neuzeit. Studien zum weiblichen Semireligiosentum. Mit Beiträgen von Yvonne Bergerfurth, Michaela Bill-Mrziglod, Anne Conrad u. a., Münster (Aschendorff) 2013, 170 S. (Katholisches Leben und Kirchenreform im Zeitalter der Glaubensspaltung, 73), ISBN 978-3-402-11091-1, EUR 24,80.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Dominique Ehrmantraut, Landau

Ce recueil de six articles, fruits de recherches récentes d'historiens-théologiens, s'intéresse à un mode de vie – idéal religieux – et à une réforme, à la fois des mentalités et ecclésiastique au XVII^e siècle. Qui sont ces religieuses laïques? Comment est perçue la condition féminine?

Anne Conrad précise dans sa contribution intitulée »Ein ›Mittlerer Weg‹. Welt-Geistliche Frauen im konfessionalisierten Katholizismus (p. 7–23) l'intérêt et le contexte de cette question. Embrasser une vie religieuse associant la contemplation et le service auprès des autres, les »Semireligiosen«, les religieuses-laïques qui appartiennent à une vie communautaire religieuse, mais sans faire leurs vœux perpétuels remettant en question l'ordre canonique. Elles vivaient célibataires et suivaient certaines règles – tout comme la vie en commun et les services religieux quotidiens.

Après un court aperçu historique de cette terminologie »religieuse-laïque«, l'auteur la compare avec la vision critique des Béguines. Cette nouvelle forme de vie spirituelle soulève de nouvelles questions, par exemple en théologie pratique, en droit ...

Anne Conrad présente dans une seconde partie les religieuses-laïques jésuites dans le contexte de l'ordre même. Elle poursuit, en analysant l'ouvrage du mystique Hermann Busenbaum »Lilien unter den Dornen«, pour en arriver aux conflits engendrés par ces nouvelles formes de vie dans le contexte mouvementé du XVI^e et XVII^e siècle. Elle termine par la description du but pratique de ces nouvelles communautés, l'éducation religieuse des jeunes filles. S'en suit alors une présentation des différents articles.

Susanne Schulz, théologienne, présente et analyse dans sa contribution »Der Diskurs über den Welt-Geistlichen Stand. Überlegungen zur rechtlichen Lage semireligiöser Gemeinschaften« (p. 25–60) deux rapports de 1615. Ceux de Leonard Lessius et de Francisco Suárez décrivent le dilemme entre la question morale et juridique de ce nouvel ordre, à savoir l'Institutum Beatae Mariae Virginis. L'auteur explique en détails les traditions et les enjeux, sachant qu'au XVI^e siècle, les droits de l'Église n'étaient pas encore compris en tant que discipline et elle termine dans son résumé par une remarque intéressante. Ce manque de clarté durera jusqu'au XIX^e siècle avec la »Conditae a Christo« de Léon XIII du 8 décembre 1900.

Michaela Bill-Mrziglod choisit dans son article »Spiritualität im Semireligiosentum. Frömmigkeitsformen, literarische Zeugnisse und Lektürepraxis« (p. 61–92) comme piste de recherche la piété vécue de ces religieuses-laïques qui n'ont rien à faire avec l'idéal de la virginité, mais plus avec une réflexion sérieuse de sur la *praxis pietatis*. L'auteur structure son article en trois parties. Elle commence par la définition de la spiritualité chrétienne des origines jusqu'au XVII^e siècle, en s'appliquant à différencier la monastique de la mystique et de celle vécue et pratiquée quotidiennement, lors de la cure d'âme par exemple. Elle continue par les nouveaux accents adoptés lors de la Réforme, c'est-à-dire la question de la »vérité de la foi« lors du confessionnalisme et pose la question de savoir quelle fut l'influence de l'adoration des saints, des martyrs, de l'importance de la mission et du pèlerinage et de l'esprit protestant. Elle termine par l'étude d'œuvres littéraires de Diego Perez de Valdivias avec »Aviso de gente recogida« (1585), François de Sales avec »Introduction à la vie dévote/Philothea« (1609) et de Friedrich Spees avec »Güldenes Tugend-Buch« (1628/1649).

Andreas Rutz, historien, commence dans sa contribution intitulée »Devotessen in Katechese, Elementarunterricht und Sozialfürsorge in Nordwesteuropa. Forschungsstand und Perspektiven« (p. 93–115) par l'affirmation que les religieuses-laïques comptent parmi les plus importantes protagonistes et porteuses de la réforme catholique et de la confessionnalisation au nord-ouest de l'Europe. En Rhénanie, ces femmes ne vivant pas au sein d'un monastère sont appelées les »dévotes« ou bien les »jésuitesses«. Après avoir expliqué la complexité de cette appellation, l'auteur réduit son étude aux dévotes et s'appuie de textes des missions jésuites documentées, de catéchismes, d'archives sur l'éducation scolaire et l'aide sociale. Au XVII^e siècle, vivent à peu près 5000 dévotes au nord des Pays-Bas et bien plus au sud (p. 96–97). Avec précision, l'auteur différencie les nuances entre ces communautés selon leur lieu de vie. Il cite en particulier la société des ursulines de Cologne, fondée en 1606 par dix dévotes. Dans un paragraphe suivant, il s'applique à énumérer les activités des dévotes de la Rhénanie. Il s'agit de l'enseignement des enfants et plus particulièrement celui des jeunes filles: par exemple l'œuvre des ursulines de Cologne. De même au Pays-Bas, les dévotes se concentrent à l'enseignement élémentaire et au catéchisme (p. 105–106.) Ces écoles se tenaient hors des cloîtres d'où l'affirmation fondée que les dévotes favorisèrent la politique catholique de confessionnalisation. L'auteur détaille leur programme et termine par une autre activité de ces religieuses-laïques, les soins des malades, des vieillards et l'accompagnement du mourant. Dans son dernier paragraphe, l'auteur tire des conclusions de ses recherches et propose de nouvelles pistes intéressantes.

Yvonne Bergerfurt, historienne, dans son article intitulé »Sodalitäten« und »Gesellschaften«. Jesuitisches Semireligiosentum in Köln« (p. 117–140) cible son travail sur une étude complexe locale, celle des congrégations jésuites et des jésuites à Cologne. La présentation des sources et de l'état des recherches se trouvant à la fin de l'article seraient à lire avant de commencer cette recherche

précise sur la vie et culture des jésuites à Cologne. L'auteur vient d'ailleurs de soutenir son doctorat sur le sujet »Die Bruderschaften der Kölner Jesuiten 1576 bis 1773«. La présentation de deux tableaux chronologiques des »Marianische Sodalitäten der Kölner Jesuiten« puis »Andere Bruderschaftstypen unter der Betreuung der Kölner Jesuiten« guide le lecteur lorsqu'elle traite de la question de la compatibilité entre les congrégations et le religieux-laïque.

Nicole Priesching centre dans sa contribution portant sur »Gehören Beginen zum ›Semireligiosentum‹? Laienfrömmigkeit und Ordensideale« (p. 141–163) son intérêt sur un ordre bien particulier, celui des Béguines et pose la question pertinente s'il s'agit ici d'un idéal religieux ou bien d'une spiritualité laïque. Il s'en suivra d'autres telle: Selon quel droit canonique sont-elles classées?

Après avoir retracé brièvement les difficultés, elle présente les résultats des études de Christina Festerling pour Bamberg, le mode de vie des béguines à Minden et dans la région de Hesse. Au XIX^e et XX^e siècle ces congrégations de femmes profiteront des progrès juridiques ecclésiastiques. L'auteur émet à juste titre l'intérêt de nouvelles pistes d'études se concentrant sur l'histoire de la piété. Elle conclut en reprenant son étude sur les béguines dans le contexte des réformes du XVII^e siècle et des évolutions des aspirations spirituelles féminines.

La qualité et la richesse en informations et en analyses ne peuvent pas se résumer en quelques lignes. Cet ouvrage permettra d'élargir ses connaissances en histoire des mentalités, en droit canon et en histoire de l'Église. Grâce à la clarté stylistique des chercheurs, la lecture de ces six articles n'est pas réservée aux spécialistes.